Les inquiétants objets de Persona

Persona, Étrangement Humain

Pierre-Olivier Dittmar

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/27869>

DOI : 10.4000/assr.27869

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2016

Pagination : 369-373

ISBN : 978-2-7132-25-17-8

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Pierre-Olivier Dittmar, « Les inquiétants objets de Persona », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 174 | Avril-Juin 2016, mis en ligne le 01 avril 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/27869> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.27869>

Les inquiétants objets de *Persona*

Persona, Étrangement Humain

Exposition au musée du Quai Branly,
du 26 janvier 2016 au 13 novembre 2016

Commissariat général :

Emmanuel Grimaud, anthropologue, chargé de recherche au CNRS

Anne-Christine Taylor-Descola, directeur de recherche émérite, CNRS

Commissariat associé :

Thierry Dufrêne, professeur d'histoire de l'art, Université Paris Ouest Nanterre
La Défense

Denis Vidal, anthropologue, Directeur de recherche IRD (Institut de Recherche
pour le Développement)

Photo 1. Apprentissage collaboratif du robot Berenson, 2012, Musée du quai Branly,
Vacances de printemps, le musée numérique, projets collaboratifs
© MQB, photo Cyril Zannettacci

Dans la mezzanine du quai Branly réside *Persona*, une étrange exposition qui nous invite à traiter une question doublement ambitieuse : il s'agit d'une part de penser la faculté que l'on a de doter des artefacts d'une forme d'animation, et dans le même temps de penser comment ces différentes pratiques inquiètent ou repoussent les limites de l'humain.

C'est bien l'exploration des zones d'indétermination qui constitue le cœur du propos. Ici la transgression, l'étrange, l'interstice sont explorés pour eux-mêmes et jamais, comme c'est trop souvent le cas, convoqués pour définir un majoritaire quelconque. En d'autres termes, l'analyse des différentes formes de production ou d'altération de l'anthropomorphisme ne sert ici jamais à définir une hypothétique essence de l'humain, mais s'impose comme un champ de connaissance à part entière.

De façon très fine, *Persona* confie aux visiteurs un appareillage conceptuel riche, en invitant chacun à expérimenter *in situ* les effets de présence dans des situations extrêmes. Jusqu'où va l'humain ? Des pièces d'une remarquable qualité ainsi que des productions contemporaines permettent d'éprouver la présence de l'humain jusque dans l'informe, ou même l'inorganique (judicieuse installation où le spectateur est convié à ressentir des effets de présence en étant entouré d'une nuée d'étoiles, *L'infiniment grand* © NASA, durée 2'54").

L'enjeu est de taille. En prenant acte des remarquables facultés que nous avons de produire de l'anthropomorphisme même à partir de signaux très faibles, *Persona* nous invite à repenser nos relations avec le monde matériel sous la forme de la cohabitation. Mais celle-ci ne doit pas être pensée comme l'expression bien-pensante d'un rapport purement horizontal au monde ! C'est au contraire la variété des agencements avec les artefacts, dans leurs singularités et leurs limites, qui est ici discutée.

De ce fait, *Persona* accorde une place importante aux travaux de Masahiro Mori qui mettent en évidence l'existence d'une zone de l'« étrange » englobant une série d'objets dont la proximité avec l'homme provoque non pas un sentiment d'intimité mais plutôt celui d'une inquiétante étrangeté. Cette démarche permet d'accepter le prisme anthropomorphique par lequel nous créons des liens avec les objets sans valoriser artificiellement toutes ces relations ; de fait, les zones de troubles entre humains et objets se révèlent particulièrement pertinentes et fournissent de nombreux outils conceptuels pour penser des rapports plus féconds. Pour théorique qu'elle soit, cette réflexion possède de claires implications pratiques, notamment dans le domaine de la robotique qui tire ici un immense profit de cette rencontre nouvelle avec l'anthropologie (Vidal, 2016). À ce titre, l'exposition forme un remarquable jalon vis-à-vis duquel on a hâte de porter un regard rétrospectif : on imagine avec bonheur le regard d'un historien du futur sur l'ensemble de cette proposition qui constitue la première formalisation d'une série d'interactions homme-machine appelées à se développer dans les prochaines décennies.

Photo 2. L'infiniment grand © NASA

Photo 3. Momie, tête desséchée d'Indien mundurucu, Brésil
© Museum national d'histoire naturelle, photo J.-C. Domenech

Parmi toutes ces présences, souvent incarnées dans des œuvres remarquables, une absence intrigue. Dans ses aspects les plus inquiétants, *Persona* n'évoque que de loin l'horizon morbide du problème qu'elle pose. À plus d'un titre, la « vallée de l'étrange » qu'elle se propose d'explorer est hantée par la présence du cadavre, corps frontière sans vie, objet liminal situé à égale distance de l'homme, de l'objet et de l'animal. Certes, la présence des défunts est abordée à de nombreuses reprises, mais une sorte de pudeur semble détourner le regard de la dépouille humaine, même lorsqu'il s'agit d'interpréter la gêne que provoque le contact de la main froide d'un robot.

On le pressent, les commissaires ont choisi une approche résolument problématique, qui se refuse à ancrer les questions dans des contextes historiques ou culturels. Cette posture courageuse permet l'exercice d'un comparatisme fertile et réjouissant, où le matériel d'un « *Ghost Buster* » belge du début du xx^e siècle voisine avec les théâtres de puces mexicains. Pour autant, l'universalité du propos est parfois aussi frustrante et peut susciter le désir d'un discours plus situé : on ne peut qu'être frappé par la très grande proportion d'œuvres d'origine asiatique ou de cultures animistes et l'absence presque totale de productions venant d'un Occident pré-moderne. Le visiteur avisé tirera lui-même les conclusions qui s'imposent, se rappelant le caractère extrêmement problématique de l'anthropomorphisme dans les contextes occidentaux où l'homme est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Le visiteur non avisé aurait sans doute aimé connaître l'analyse de *Persona* sur l'ancrage culturel (ou non) de problématiques qu'elle

expose. Mais c'est le propre des meilleures expositions que de mettre les chercheurs et les visiteurs au travail, et c'est désormais aux anthropologues et aux historiens de répondre à ces questions grâce au très précieux matériau théorique que fournissent la visite de *Persona* et le magnifique catalogue qui l'accompagne.

Pierre-Olivier DITTMAR

Groupe d'anthropologie historique de l'Occident médiéval

Centre de recherches historiques

École des hautes études en sciences sociales

Bibliographie

Persona. Étrangement humain, 2016, Musée du quai Branly, Actes Sud, 271 p.

VIDAL Denis, 2016, *Aux frontières de l'humain. Dieux, figures de cire, robots et autres artefacts*, Alma, 310 p.